

represents a useful complement to studies that deal with the later periods of Greek epistolography.

Bruno MARIEN

Annette HARDER, Remco REGTUIT & Gerry WAKKER (Ed.), *Hellenistic Poetry in Context*. Louvain, Peeters, 2014. 1 vol., 349 p., nombr. ill. Prix : 64 €. ISBN 978-90-429-2985-2.

En 2010, le « Workshop on Hellenistic Poetry » organisé par l'Université de Groningen fut consacré au rôle que joue la poésie hellénistique dans le contexte social et culturel de sa création, cette dernière se révélant particulièrement liée aux changements et aux nouveaux développements que connut le monde au III^e siècle av. J.-C. Les articles de K. Cheshire, A. Regan et I. Schaaf traitent du rapport qu'entretiennent les textes avec la religion telle qu'elle est perçue et pratiquée dans les nouveaux royaumes hellénistiques. K. Cheshire étudie la fonction religieuse et civique de l'hymne 5 de Callimaque : le poète, en remodelant pour le public alexandrin un rituel ancien d'Argos, cité qui constitue une part importante de l'héritage culturel et religieux de la ville, utilise un élément mythologique cyrénéen, l'histoire de Chariclo, pour proposer un modèle de responsabilité civique et de piété. S'intéressant à un autre personnage féminin, A. Regan analyse les pratiques magiques de la Médée des *Argonautiques* en les comparant successivement à celles de la Médée d'Euripide, de Pindare, et aux enchantements de la Circé homérique : héritant de ces personnages antérieurs quelques traits essentiels, Médée chez Apollonios de Rhodes est enrichie d'éléments propres au monde hellénistique, se situant au carrefour de plusieurs types de personnes et de personnages appartenant au contexte et à l'imaginaire alexandrins. C'est en revanche à une inscription de la fin du IV^e siècle av. J.-C. découverte dans l'enceinte du temple d'Apollon d'Érétrie, l'*Hymne aux Dactyles érétriens*, qu'I. Schaaf consacre son étude. Situait l'œuvre dans le contexte religieux grec, égyptien et eubéen du début de l'époque hellénistique, il analyse le rôle attribué dans le récit aux trois personnages principaux – Apollon, Eurythéos et les Dactyles –, ainsi que les liens qu'ils entretiennent avec d'autres figures mythologiques. Le rôle croissant des femmes dans la société et, notamment, la modification du rôle des reines dans l'idéologie politique est un autre aspect historique dont la poésie hellénistique se fait le miroir : S. Caneva éclaire le rôle des femmes et d'*éros* dans la poésie de cour et, plus particulièrement, dans la représentation du couple royal dans les dynasties ptolémaïque et séleucide. Textes poétiques et documents épigraphiques témoignent de l'importance accordée à la coopération des époux, à leur complémentarité et à la réciprocité du sentiment amoureux ; en devenant ainsi la source personnifiée de la légitimation et de la continuité de la maison royale, cette figure de reine proche d'Aphrodite sert l'idéologie ptolémaïque. C'est également à la figure de la reine que s'intéresse D.L. Clayman, faisant écho à Stefano Caneva : il propose pour deux poèmes de Callimaque, « Acontios et Cydippe » et « Phrygius et Piéria », une datation entre 279 et 274 ; comme la « Boucle de Bérénice », ils feraient allusion à l'histoire de la reine Bérénice II et plus particulièrement à ses deux mariages, avec Démétrios puis avec Ptolémée III Évergète. Tout en réhabilitant la reine, ils attribuent à son expérience politique et personnelle des aspects poétiques, mythologiques et

romantiques qui en font une figure idéale de femme grecque et de dirigeant. Plus largement, c'est à la manière dont la poésie reflète des enjeux idéologiques à travers des motifs et des images, que sont consacrés les articles de J. Murray, A. Fountoulakis, R. Strootman et A.R. Looijenga. J. Murray propose une nouvelle datation de la publication des *Argonautiques*, en s'appuyant sur les indications astronomiques dont l'œuvre est émaillée. Après avoir relevé quelques exemples de traitement des données astronomiques chez Homère, Alcman, Pindare, Théocrite et Plaute, elle analyse les phénomènes évoqués dans les *Argonautiques*, dont le paysage stellaire correspond à celui de l'an 238 av. J.-C., moment clef du règne de Ptolémée Évergète. À l'idéologie de la dynastie ptolémaïque l'*Alexandra* de Lycophron, selon A. Fountoulakis, tend un miroir fidèle : la voix prophétique de Cassandre, lieu d'émergence de la parole du poète *vates*, transmet avec l'autorité qu'avait acquise le genre de la poésie oraculaire à l'époque hellénistique une vision du monde et de l'histoire dans laquelle les motifs grecs empruntés aux historiens et aux tragiques servent les desseins politiques des souverains alexandrins. L'évocation d'images de paix et d'abondance et, à travers elles, de l'âge d'or dans la littérature hellénistique, étudiée par R. Strootman, est liée à la même idéologie : la dynastie ptolémaïque, et après elle les souverains séleucides, mais aussi Marc-Antoine et Auguste, justifieront par l'avènement d'une nouvelle ère de paix et de prospérité l'expansion de leur empire, donnant du souverain l'image d'un vainqueur sauveur, qui combat et conquiert pour diffuser la civilisation et la paix. C'est le cas également du motif de la lance, analysé par A.R. Looijenga, et tout particulièrement du soldat armé d'une lance : chez Théocrite, Lycophron, Apollonios de Rhodes ainsi que dans la poésie épigrammatique, ce motif étroitement lié à la figure d'Alexandre est un symbole du roi guerrier dont Achille offre le modèle, mais également de la conquête légitime et de la continuité dynastique. Enfin, J. Kwapisz, P. Bing, R. Höschele et V. Garulli mettent en lumière la manière dont interagissent les épigrammes et le contexte de leur composition ou de leur écriture, et le jeu instauré entre auteur et lecteur par ces données et ces modifications contextuelles. C'est à la composition de l'épigramme que J. Kwapisz consacre son article : il voit dans les changements que connaît à l'époque hellénistique l'espace du banquet, l'*andron*, le signe d'une modification de la structure spatiale et sociale du *symposium* sous l'influence de la cour macédonienne. La performance poétique dont le banquet était le lieu aux époques archaïque et classique en est affectée : le traditionnel jeu du *skolion* disparaît et l'improvisation poétique devient non plus la règle, mais l'exception. Peter Bing se penche sur l'influence qu'exerce un changement de contexte, physique et littéraire, sur le sens et la réception des épigrammes. Analysant trois exemples – une inscription découverte à Pharsale et également présente, légèrement modifiée, à Delphes dans un ensemble postérieur de six poèmes, une série de cinq épigrammes de Dioscoride et trois inscriptions figurant dans l'agora d'Athènes citées par Eschine –, il met en lumière la double vie de l'épigramme, qui, apparaissant seul ou en groupe, sert un effet esthétique différent, et la manière dont le poète en joue. R. Höschele s'intéresse, comme P. Bing, à un ensemble épigraphique constitué de neuf épigrammes composées par Honestus, poète d'époque augustéenne, et figurant sur les socles d'un ensemble statuaire monumental représentant les neuf Muses, érigé dans le sanctuaire du Mont Hélicon. Après avoir discuté l'ordre dans lequel elles étaient disposées et lues, elle analyse les liens qui les unissent et les rapports qu'elles entretiennent avec

d'autres épigrammes retrouvées sur le site, mettant en évidence l'oscillation dont joue Honestus entre épigramme gravée et épigramme écrite, entre pierre et livre. C'est à ce jeu que V. Garulli s'intéresse également : quels rapports entretiennent texte et contexte lorsque le poème gravé adopte les caractéristiques du poème écrit ? L'étude de cinq inscriptions relevées dans les territoires marginaux des royaumes hellénistiques, ainsi que de *L'orgueil d'Halicarnasse* et de deux « anthologies de pierre » porte à penser que, dans la plupart des cas, l'aspect visuel des textes gravés est le signe de l'ambition littéraire de leur auteur.

Claire-Emmanuelle NARDONE

Frédérique WOERTHER, *Apollodore de Pergame. Théodore de Gadara. Fragments et témoignages*. Paris, Les Belles Lettres, 2013. 1 vol. XLVIII-220 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE, SÉRIE GRECQUE, 493). Prix : 39 €. ISBN 978-2-251-00575-5.

En février 2012, Frédérique Woerther éditait les fragments et les témoignages relatifs aux trois Hermagoras (Hermagoras de Temnos, Hermagoras de Temnos disciple de Théodore et Hermagoras le Jeune). Elle vient d'ajouter à la collection des Belles Lettres un autre volume de fragments et témoignages, consacré à deux figures majeures de la rhétorique grecque du I^{er} siècle av. et du I^{er} siècle ap. J.-C. : Apollodore de Pergame, professeur de rhétorique d'Auguste, et Théodore de Gadara, qui enseigna l'art oratoire à Tibère. Comme pour sa publication précédente, l'auteur doit composer avec un matériel de dimension très réduite. En effet, pour Apollodore, nous ne possédons que deux fragments et dix-huit témoignages ; pour Théodore, nous disposons de deux fragments et de vingt-six témoignages. Qui plus est, étant donné la subtilité des enseignements des deux rhéteurs, les témoignages des auteurs antiques doivent être utilisés avec précaution, car ceux qui nous parlent d'Apollodore et de Théodore n'ont pas toujours compris toutes les nuances de leurs doctrines respectives (par exemple, pour les témoignages qui proviennent du *De Rhetorica* d'Augustin, voir p. 110-111). Dès lors, Fr. Woerther se montre critique à l'égard des travaux de ses prédécesseurs des XIX^e et XX^e siècles, dont certains considéraient qu'Apollodore et Théodore étaient avant tout des rivaux (voir par exemple M. Schanz, « Die Apollodoreer und die Theodoreer », *Hermes* 25 [1890], p. 36-54), tandis que selon d'autres auteurs modernes, ils « ne s'opposaient que sur des questions de détail » (p. XV ; voir notamment Fr. Blass, *Die griechische Beredsamkeit in dem Zeitraum von Alexander bis auf Augustus*, Berlin, 1865, p. 157). Pour sa part, l'éditrice des Belles Lettres préfère envisager les deux rhéteurs comme « deux individualités indépendantes » (p. XXV) et tente dans le présent ouvrage de « donner les bases d'une reconstruction objective, en privilégiant les sources et en acceptant qu'une grande partie des informations sur Apollodore et Théodore demeure à jamais ignorée » (p. XXVI). Après une brève introduction présentant le contexte littéraire de l'œuvre des deux rhéteurs, les travaux antérieurs portant sur ceux-ci et les principes adoptés par Fr. Woerther dans son édition, les fragments et témoignages sont répartis en deux sections : d'abord ceux qui concernent Apollodore, puis ceux qui se rapportent à Théodore. Par ailleurs, chacun de ces deux ensembles est lui-même suivi d'une liste de témoignages portant sur les disciples des deux rhéteurs. Le cas échéant, la comparaison des fragments des maîtres avec ceux de leurs disciples permet de constater des différences de conceptions, par